

Nağwā AL-RİYĀHĪ AL-QUSANTĪNĪ, *al-Ḥulm wa-l-hazīma fī riwāyāt ‘Abd al-Raḥmān Munīf*.
Tunis (Publications de la faculté des sciences humaines et sociales, 8/III) 1995.
488 p.

Dans le numéro précédent du *Bulletin critique* ²⁶, l'auteur de ce compte rendu a eu l'occasion d'attirer l'attention sur l'énergie et l'innovation qui caractérisent l'université Tunisienne : témoins en sont les séries de publications des deux grandes facultés de lettres.

Le livre en question ici a comme sujet un auteur saoudien d'origine, qui est né (en 1933) et a grandi en Jordanie. Se basant sur trois de ses romans (*al-Ašğār wa-iğtiyāl Marzūq*, 1971, publié en 1973, *Šarq al-Mutawassiṭ*, 1972, publié 1975, et *Ḥin taraknā l-ğisr*, 1974, publié 1976), notre collègue, une jeune chercheuse à l'université de Tunis, se propose d'étudier les motifs de *ḥulm* (rêve) et de *hazīma* (fuite, déroute) chez son auteur, et cela en deux grandes parties, chacune composée de plusieurs chapitres.

La première (19-264) est consacrée, après une introduction générale sur les livres de Munīf et les motifs de leur choix comme centre d'analyse (5-17), aux termes eux-mêmes dont elle étudie les différentes définitions, s'inspirant pour cela, entre autres, de certains penseurs français (par ex. Gaston Bachelard), le monde (implantation dans le monde extérieur, et la réflexion sur lui) et ce qui en résulte comme action et accomplissement.

La deuxième (265-460) étudie l'image de l'Orient arabe entre le réel et l'espéré, avec des chapitres sur la patrie entre l'illusion de la liberté et la torture de la prison, sur la politique entre la force de l'intimidation et la malédiction de la falsification, ainsi que sur l'Orient arabe entre le rêve et l'aspiration vers sa destruction. Conclusion, bibliographie (sans index) clôturent le livre.

Ce livre s'inscrit dans un cadre cher à la critique littéraire, sortie de l'École française, et si bien représentée en Orient par l'université tunisienne. L'auteur, elle-même disciple de notre collègue Monchi Chemli qui a dirigé ce doctorat, s'est attaquée avec beaucoup d'engagement à l'étude des trois romans de Munīf : elle commence par expliquer les méthodes d'analyse possibles, les risques qui guettent l'une comme l'autre; et elle réussit à nous faire pénétrer dans un monde très riche en données, en images individuelles et sociales, de telle sorte qu'elle suscite dans l'âme du lecteur-observateur une grande curiosité et, avec elle, l'envie non seulement de savoir plus, mais de lire et de conseiller la lecture de l'œuvre de cet auteur. Elle explique (p. 10 sqq.) pourquoi celle-ci lui paraît intéressante : cette œuvre se caractérise par le courage et l'habileté à poser et à traiter les problèmes, dans tous les domaines touchant la politique, la civilisation, la société, la culture et la littérature. Si elle a choisi, dans toute cette œuvre, les trois livres susmentionnés, ceci ne revient pas seulement à sa volonté de se restreindre, pour être en mesure de mener à bien son investigation, mais il y a bien sûr d'autres motifs qui ont joué un rôle important et qui sont convaincants : le thème choisi offre, dans ses deux pôles, le plus de possibilités de saisir le maximum des tendances générales de l'être :

26. Cf. *Bulletin critique* n° 13, 1996, p. 31.

en d'autres termes : il lui a semblé représenter ce qu'il y a de plus pluridimensionnel chez son auteur. Les romans dépassent l'état littéraire, pour épouser la forme d'images réelles de la vie, avec ses hauts et ses bas, avec ses aspirations les plus contradictoires, en lutte avec elles-mêmes et avec tout ce à quoi elles déclarent la guerre. Ainsi les deux volets du sujet semblent caractériser le mieux les idées maîtresses de toute l'œuvre de l'auteur, de grande dimension.

Si l'on ajoute que Munif était apatride, mais voulait se convaincre que tous les pays arabes étaient ses patries, qu'il avait parcourues et dont il connaissait les soucis, les peines, ainsi que les différentes conditions politiques et sociales, on comprend bien l'intérêt de toute son œuvre. N'est-ce point là le meilleur moyen d'entrer dans le cœur de ces régions, dont l'évolution à l'heure actuelle occupe tant d'arabisants ! Ce livre, qui a beaucoup plus d'importance à mes yeux qu'il n'en donne l'air, montre combien la lecture des textes reste une nécessité vitale pour notre discipline, pour présenter un monde solidement observé de l'intérieur. Reste à souhaiter que notre collègue nous livre bientôt une étude fouillée, sur l'ensemble de l'œuvre de son auteur, car une œuvre aussi imposante le mériterait !

Raif-Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

Michel LAGARDE, *Index du Grand Commentaire de Faḥr al-Dīn al-Rāzī. Al-Miṣbāḥ al-munīr li-l-tafsīr al-kabīr*. E.J. Brill, Collection *Handbuch der Orientalistik (HdO)*, Leiden - New York - Köln, 1996. 21 × 29,5 cm, 82 (Introductions) + 359 p. (Index du « Grand Commentaire »).

Il n'est pas un islamologue, toutes spécialités confondues, qui n'ait un jour été amené à consulter le « Grand Commentaire » (*al-Tafsīr al-kabīr aw Maḥāṣin al-ḡayb*) du fameux polygraphe aṣ'arite šāfi'ite Faḥr al-Dīn al-Rāzī, et tous auront sans doute regretté que les différentes éditions de cette véritable « encyclopédie » coranique ne soient pas accompagnées des index nécessaires à la consultation d'un ouvrage de cette nature et de cette importance. Grâce à Michel Lagarde, qui est professeur au PISAI (Rome), ce regret n'aura désormais plus lieu d'être. Il faut signaler pourtant qu'en 1990-1992, les éditions *Dār al-kutub al-'ilmiyya* (Beyrouth) ont publié une édition du « Grand Commentaire » enrichie d'un volume supplémentaire d'index établis par Ibrāhīm et Aḥmad Šams al-Dīn (32 *ḡuz'* en 16 vol., 1990 + 1 vol. de 9 index, 424 p., 1992). Une comparaison s'imposera donc entre ces deux nouveaux instruments de travail.

Les index établis par M. Lagarde sont précédés de cinq chapitres introductifs : le premier (p. 3-15) fournit un aperçu du « Contenu synthétique du Grand Commentaire » dans lequel les principales catégories utilisées par Rāzī sont traduites et brièvement analysées. Ces catégories sont classées sous différentes rubriques (*Problèmes linguistiques, sémantiques, d'I'ḡāz, exégétiques proprement dits, théologiques et philosophiques*, etc.). Le résultat n'échappe pas aux éternels problèmes inhérents, d'une part, à la traduction, et, d'autre part, aux classifications; dès lors, plutôt que d'en faire la critique, saluons plutôt la présence dans ce travail de ce qui est en somme un lexique commenté de l'appareil conceptuel du *tafsīr* (tout en regrettant les trop nombreuses coquilles et autres fautes de translittération ou d'orthographe qui s'y sont glissées). Vient ensuite un chapitre consacré aux « Principes de l'exégèse utilisés dans le Grand Commentaire » (p. 15-51). L'A. n'en dénombre pas moins de 489 qui, pour certains, ont été élaborés dans le cadre de la science dite des « fondements de la compréhension » (*'ilm uṣūl al-fiqh*), discipline dans laquelle, soit dit en passant, Rāzī a laissé une œuvre importante, éditée depuis peu¹ et qui s'avère inséparable de son *tafsīr*. Pour chacun des principes relevés, l'A. nous

1. *Al-Maḥṣūl fī uṣūl al-fiqh*, éd. al-'Ulwānī, 6 vol., Riyāḍ, 1979-1980 (voir le C.R. de M. Bernand, dans *Bulletin critique* n° 4, 1987,

p. 46-49; et le beaucoup plus bref *al-Ma'ālim fī 'ilm uṣūl al-fiqh*, éd. 'Abd al-Mawḡūd et 'Awḍ, Le Caire, 1994.